

L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES



Bernard Vallée

Animateur en histoire
et patrimoine à
Montréal Explorations

AU MILIEU du 19^e siècle, l'Hôtel-Dieu de Montréal et l'Institution des Sourdes-Muettes représentent les premières institutions d'importance à s'établir dans un Plateau-Mont-Royal encore largement rural, dont elles vont stimuler l'urbanisation.

MGR BOURGET, l'évêque de Montréal, après avoir ouvert — dans une bâtisse érigée à Côte-Saint-Louis, rue Saint-Dominique — l'Institution des Sourds-Muets, un établissement pour garçons dirigé par les Clercs de Saint-Viateur, poursuit son entreprise d'éducation des sourds-muets en demandant à Mère Émilie Tavernier-Gamelin, supérieure des Sœurs de la Providence, de s'occuper des filles. Mère Gamelin confie cette tâche à sœur Albine Gadbois, qui elle-même va impliquer ses quatre sœurs, également Sœurs de la Providence. Elles commencent par l'éducation de quelques jeunes filles et vont se former à New York et en Europe. Leur pensionnat est à Longue-Pointe puis dans le centre-ville jusqu'à l'ouverture de l'Institution des Sourdes-Muettes sur la rue Saint-Denis en 1864.



Maison Bon-Conseil, premier édifice de l'Institution des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, avant 1898
Archives Providence Montréal

L'INSTITUTION ne se contentera pas d'éduquer les jeunes filles sourdes et muettes. Elle accueille en 1911 une première jeune fille sourde, muette et aveugle.



Le dôme Photo Bernard Vallée

En 1930, un département est ouvert pour répondre spécifiquement aux besoins de ces jeunes femmes. Afin de répondre au souhait de plusieurs sourdes et muettes voulant prendre le voile à leur tour, les Sœurs de la Providence mettent sur pied une congrégation spéciale pour ces nouvelles recrues du nom des Sœurs de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

PENDANT plus d'un siècle, les communautés religieuses catholiques ont rendu l'éducation primaire et secondaire, ainsi que des ateliers de travail adaptés, accessibles à des milliers de jeunes sourds et sourdes, et les ont préparés à la vie familiale et au travail. Dès 1920, le gouvernement du Québec commence à subventionner ces interventions. Vers 1970, à l'ère des courants d'intégration scolaire, du développement des nouvelles technologies et de l'émergence de nouvelles professions en réadaptation, l'Institution des Sourdes-Muettes transfère ses activités à la Commission scolaire de Montréal et à l'Institution des Sourds de Montréal.

VENDU à la Corporation d'hébergement du Québec en 1979, le bâtiment de la rue Saint-Denis abritait jusqu'en 2015 l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, maintenant dissoute. L'Institut Raymond-Dewar, un centre de réadaptation pour les personnes sourdes, occupe toujours un des édifices de la rue Berri, mais son déménagement est prévu à une date indéterminée. L'immeuble abrite aussi depuis plus de 30 ans le Centre de la petite enfance Lafontaine, qui accueille 138 enfants, dont plusieurs malentendants. Alors qu'il ne bénéficie toujours pas d'un statut de protection patrimonial, l'ensemble des bâtiments a été mis en vente en 2015 par le gouvernement du Québec.

Cet article est inspiré de celui que l'auteur a écrit pour le Dictionnaire historique du Plateau Mont-Royal, avec Justin Bur, Yves Desjardins, Jean-Claude Robert, Bernard Vallée et Joshua Wolfe, Éditions Écosociété, à paraître en août 2017.